

LES FRAUDEURS

COMMENT SE FAIT LA CONTREBANDE. — TRUCS ET STRATAGÈMES. — LES "BLEUSUX" DE NOTRE FRONTIÈRE.

Après avoir étudié l'organisation du service de Douane et la façon dont les frontières sont gardées...

Entre les cloisons et dans les coussins des compartiments de chemin de fer. Il y a encore les cannes creuses, les faux embonpoints, les crinolines démesurées; bref il n'est pas de truc qui ne soit employé pour dépister la vigilance des douaniers.



FRAUDEURS TRAVERSANT UNE PRAIRIE

On ne se le dit pas. Plus ils importent, plus ils gagnent. Les uns travaillent pour leur compte personnel et à leur corps défendant; les autres — et c'est le plus grand nombre — sont au service d'un maître-fraudeur qui leur paie à tant le voyage et supporte les frais des procès.

Il est possible qu'aux yeux des membres de la Caisse des Ecoles, tout article de règlement a une apparence raisonnable, mais il peut avoir frappé des enfants illettrés dont les familles n'ont obéi à aucun calcul intéressé...



EN FILE INDIENNE SUR LA VOIE FERRÉE

Dans le Pas-de-Calais, l'Aisne et la Somme. Au-delà de la ligne de frontière, c'est-à-dire à vingt kilomètres des bureaux, les conducteurs sont à peu près en liberté, mais ils doivent encore compter pendant que les employés des contributions indirectes qui opèrent des saisies sur tout le territoire.

Nous terminerons cette étude en disant un mot des « bleusux » de notre frontière. C'est ainsi qu'on nomme les pauvres gens qui vont chercher leurs « épiceries » en Belgique à cause de la différence de prix.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

A propos d'une distribution de vêtements AUX ENFANTS PAUVRES DES ECOLES COMMUNALES

Chaque année, en décembre, la Caisse des Ecoles procède à une distribution de vêtements entre les enfants pauvres des écoles communales.

Le règlement élaboré par la Caisse des Ecoles stipule en effet que les élèves, pour y avoir droit, doivent fréquenter une école communale depuis le 1er juin de l'année, au plus tard.

UN MARCHAND DE JOURNAUX DÉVALISÉ. — Pas banale est l'aventure de ce marchand de journaux, M. Alois Capelle, 45 ans, venu de Wez-Volvain, près de Tournai, à Roubaix, où il s'est fait dévaliser.

LE DÉTOURNEMENT DE TITRES DE LA RUE SAINT-JOSEPH. — M. Verin, juge d'instruction, a interrogé samedi soir, la servante, Marie Duprez, 35 ans, détenue sous l'inculpation de vol de titres au préjudice de son patron, Mme Salingue, rentière rue Saint-Joseph, 94.

Le dépeuplement du canal de Roubaix. Une plainte des pêcheurs à la ligne. — Satisfaction leur est donnée.

LES VOLS A L'ESBROUFFE. — Une jeune fille demeurant au numéro 28 de la rue Perrot, Mlle Marie Dewatrippont, 31 ans, sans profession, a été victime dans la soirée d'hier, d'une aventure plutôt désagréable.

LA TENTATIVE DE SUICIDE DU QUAI DE BORDEAUX. — Des renseignements que nous avons recueillis, nous permettent de tenter de savoir ce qui s'est produit, vendredi soir, au quai de Bordeaux, le résultat qu'une scène de ménage l'avait précédée et sans doute motivée.

LE VOL D'UN BIEN EN LA RUE LACROIX. — Un garçon boucher, Fernand Pureau, 14 ans, dont les parents demeurent Grande-Rue, 104, s'était rendu à bicyclette samedi vers huit heures du matin, chez Mme veuve Leveugle, épicière, rue Lacroix, 203, pour y livrer de la viande.

UN VOL DE TUYAUX DANS UNE DISTILLERIE. — Des malfaiteurs ont, dans la nuit de vendredi à samedi, escaladé la clôture qui clôture la cour de la Distillerie agricole de Wasquehal, rue de Marqu.

LES JARDINS OUVRIERS. — Les jardins ouvriers de Lannoy, dont l'installation a été commencée il y a quelques années, ont subi un développement important et a été agrandi par la commune.

LA CONFÉRENCE DE M. VICTOR DUBRON A L'HIPPODROME. — La grande conférence organisée par le « Mutualité Maternelle » et des « Jardins Populaires », qui devait avoir lieu le 6 décembre dernier, est définitivement fixée au dimanche 13 janvier.

LE SUICIDE D'UN OUVRIER. — Le malheureux ouvrier, M. Jules Retur, qui passait quai de Marseille, entendit des appels au secours, en même temps que le bruit d'un corps tombant à l'eau de l'autre côté du canal.

LA MANIFESTATION DE SYMPATHIE A EU LIEU, HIER SOIR, EN L'HONNEUR DE Mlle Clémentine Beys, caissière de la maison de M. Albert Heyndrickx, fabricant, rue de la Fosse-aux-Chênes.

LE PERSONNEL EMPLOYÉ EST ALLÉ MÉRITER Mlle Beys à son domicile, rue Foulon. M. Corret, chef de fabrication, en lui remettant, au nom de tous, un bronze d'art représentant Jeanne d'Arc, sa dédicace.

LE SUICIDE D'UN OUVRIER. — Le malheureux ouvrier, M. Jules Retur, qui passait quai de Marseille, entendit des appels au secours, en même temps que le bruit d'un corps tombant à l'eau de l'autre côté du canal.

LES FRAUDEURS DÉPLOIENT beaucoup d'astuce pour éviter cet incrimination et l'on cite des anecdotes qui nous révèlent toute leur ingéniosité et leur audace.

Le wattman, stoppeur immédiatement et le comte ducot, M. Odeux, alors, lui-même le blessé, dans le bus deux était engagé sous le chasse-coupe protégeant les roues.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Un chauffeur, M. Jean Thysbaert, 40 ans, a été victime d'une chute grave à la filature de MM. Ernout et Dubois, rue du Grand-Chemin, 65, où il travaillait au cours de la nuit de vendredi à samedi.

LES MACHINES PARLANTEuses. — M. Odeux, 21 ans, à deux faces, puissance, harmonie, durée. Réproduction absolue naturelle de la voix, Maison SCREPEL, 118 bis, Grande-Rue, 915-5.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Un jeune homme de 12 ans, Maurice Deflandre, demeurant rue de Flandre, 83, a été attaqué par trois mauvais sujets, tandis qu'il passait rue de Constantine, à proximité du canal, samedi, vers six heures du matin, se rendant à son travail.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.

UN OUVRIER DÉVALISÉ. — Dans l'atelier de menuiserie de M. Henri Huyghe, rue Saint-Jean, 138, un ouvrier, M. Maurice Vanderdonck, reçut soudain, au cours de son travail, une brosse qui vint à son nez.